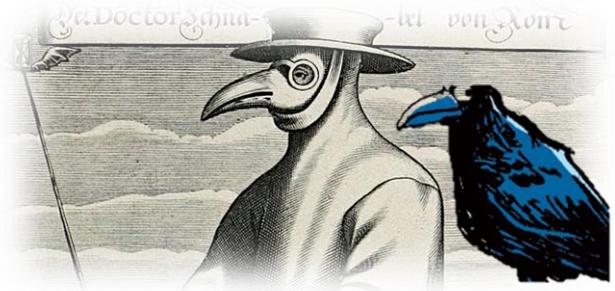




# La e-lettre d'inis 14 Juillet 2020



**B**ergame ville martyre, Arlequin est triste.

Une des singularités de la *commedia dell'arte* ce sont les masques. Chaque masque correspond à un personnage, à un caractère, à un rôle et à une ville ; le plus ancien personnage de la *commedia dell'arte* (et le plus connu) c'est l'Arlequin.

*Arlecchino* est à la fois le *Zanni* bergamasque et un diable des farces de la tradition théâtrale médiévale populaire française. Avec son costume de toile grossière rapiécée - dérivé de la tenue des pauvres gens de la ville basse de Bergame - et son loup masquant le haut du visage, le pauvre *Serviteur* naïf malmené par ses maîtres est progressivement devenu, avec son habit de pièces colorées, son bicornes et son demi masque noir ridé, un personnage vénitien malicieux et insolent, Inventif et irrévérencieux. Cette silhouette et cet habit multicolore fascinent toujours et a inspiré notre adhérent et ami Jean-François Pernet, le créateur de notre logo.



Aujourd'hui Arlequin est triste, Bergame est meurtrie, Bergame est devenue synonyme de coronavirus, **Bergame est masquée, notre logo est masqué.** En 2009 quand nous avons adopté le logo créé pour notre vingtième anniversaire, nous étions loin de penser qu'un jour le masque deviendrait l'emblème de la crise sanitaire que nous traversons ; sa fonction s'est retournée, lui qui était un moyen expressif donné aux acteurs, maintenant nous banalise et nous protège des autres.

Le *Dictionnaire historique de la langue française* nous indique qu'au début, on trouve le mot italien *maschera* (« faux visage ») chez Boccace qui l'aurait employé pour la première fois ; il dériverait du radical préroman *mask* « noir » à l'origine de *masca* (sorcière, démon, prostituée d'où le terme maquerelle) et de *maska* (tache noire d'où le masque, le mascara). A l'origine : noirceur et sorcellerie sont associées, le masque renvoie au fait de se noircir le visage, et donc de le dissimuler en « faux visage ».

Dans ce même dictionnaire on y apprend également que le mot couronne vient du latin *corona*, emprunté au grec *korônê* « corneille » qui par analogie avec son bec désignerait un objet recourbé. Personnellement j'y vois plutôt le masque des médecins de peste qui, au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, portaient un masque en forme de long bec blanc recourbé.

Décidément, la langue du confinement révèle des ressources historiques insoupçonnées !

Renato Stefanutti

La programmation pour l'édition 2020 du festival Es Trad qui devait se tenir en Octobre était prête. Devant les incertitudes concernant les rassemblements publics en salle cet automne, il a fallu se résoudre à reporter la manifestation à l'année prochaine. Nous espérons avoir rapidement plus de visibilité sur les autres activités prévues et les partager avec tous après cette saison tronquée. Nous sommes impatients de vous retrouver, adhérents, sympathisants et partenaires. Si les conditions sanitaires le permettent nous devrions être présents au **forum des associations** qui aura lieu le **5 septembre** au **parc des Lilattes**. D'ici là nous vous souhaitons de passer un très bel été et tout en restant vigilants, de vous évader de cette période anxiogène et des contradictions qui l'accompagnent.

Alain Pongan

## Cours d'Italien

Nous continuons à prendre les inscriptions pour la saison prochaine. Nous réunirons les nouveaux inscrits après le forum des associations afin de les insérer dans les groupes existants ou de créer de nouveaux groupes si nécessaire.

[inis@aliceadsl.fr](mailto:inis@aliceadsl.fr) Tel 07 86 62 29 77



## CORONAVIRUS ENCORE

L'Italie a fait ses adieux à des anonymes et à des personnalités, parmi ces dernières deux ont retenu notre attention : **Germano Celant** et **Vittorio Gregotti**. Après ses études d'histoire de l'art (du XVI<sup>e</sup> s. notamment) à l'université de Gênes, ville où il naît en 1940, **Germano Celant** se passionne pour de jeunes artistes italiens, de son époque et de son âge. Il



organise avec Giuseppe Penone, Alighiero Boetti, Luciano Fabro, Jannis Kounellis... en 1967-1968, à Gênes, puis à Bologne, des expositions qui frappent les esprits et pose les principes d'une nouvelle avant-garde en réaction la production artistique contemporaine principalement américaine : « *Le choix d'une expression libre engendre un art pauvre, lié à la contingence, à l'événement, au présent* ». L'Arte Povera était née. Il devint un commissaire d'expositions recherché (Guggenheim, biennales de Venise, fondation Prada...) mais aussi critiqué et contesté pour ses dérives fastueuses. On retiendra de lui cette formidable intuition, généreuse et pertinente d'une certaine *identité italienne de l'art en Italie depuis 1959*.

**Vittorio Gregotti**, né en 1927 à Novare dans le Piémont, fut probablement un des plus grands architectes du XX<sup>e</sup> s., peu connu et passé de mode de ce côté des Alpes, il aimait la France. Admiré et respecté, le quartier *Bicocca* de Milan et le *Centre culturel de Belém* à Lisbonne font partie de ses interventions les plus citées ; en France, on retiendra notamment le *Grand Théâtre de Provence*, inauguré en 2007 à Aix-en-Provence au pied de la montagne Sainte-Victoire et le stade des *Costières* Nîmes. Ce fut aussi un formidable enseignant et théoricien, ses textes en particulier ceux publiés dans *Casabella*, dont il assura la direction de 1955 à 1963, laisseront de lui l'image d'un intellectuel et d'un praticien cultivé mettant en œuvre une méthodologie alliant la créativité et le dialogue entre les disciplines. Il s'attachera à ancrer ses projets dans l'histoire et la géographie du lieu, cette démarche fera l'objet du *Territoire de l'architecture* publié en 1966. Comme beaucoup d'agences milanaises *Gregotti Associati* eut une intense production dans le design.



Lampe de table  
Fontana Arte 1980



Série « Cavour » SIM 1960

**Silvia Avallone**. - [Extrait](#) d'un journal de confinement de l'auteure, publié le 12 avril dans le supplément littéraire du *Corriere della Sera* et traduit en français par Véronique Cassarin-Grand

Bologne, début avril.

*Je lève la tête et observe le plafond, ses motifs verts et bleus qui sont à l'origine de mon coup de cœur pour cet appartement. Lorsque je vivais dans une résidence étudiante de banlieue, mon rêve le plus cher était d'habiter dans le centre-ville, dans l'un de ces immeubles bolognais aux couleurs chaudes alignés les uns à côté des autres. Je les dévorais des yeux, j'associais les hauts plafonds que j'apercevais en allant en cours à je ne sais quelle vie d'écrivain ou d'érudite. Je me sentais enfermée à l'extérieur, à l'époque. Et maintenant que je suis enfermée à l'intérieur, un sentiment inédit m'envahit : je maudis ce rêve, fruit d'espérance et de travail. Je les vois peser au-dessus de ma tête, ces si beaux plafonds, et je voudrais les percer.*



*Ce sentiment a pour nom l'ingratitude. Il est odieux et il me coûte de l'avouer, mais le fait est que même quand je ne lève pas les yeux, je le sens, le poids du plafond au-dessus de ma tête. J'imagine prendre un escabeau, faire un trou, percer les étages, le toit, abattre chaque obstacle entre moi et le ciel. Je ne suis pas en paix. Je me déplace continûment en rasant les murs, infatigable comme les canaris de notre voisin qui sautillent d'un barreau à l'autre, d'un côté à l'autre de la cage. Je fais la cruelle expérience du périmètre. Approcher ses limites au plus près, c'est tout, ne jamais aller outre.*

*Dans la vie d'avant, je travaillais à la maison et j'aimais y demeurer. J'aimais m'asseoir à mon bureau, allumer l'ordinateur et entendre la voix des enfants qui allaient à l'école, la factrice à mobylette, le va-et-vient dans la rue : l'échange de salut des passants, les rideaux de fer relevés, les camions de marchandises. L'appartement n'avait pas de murs, avant.*

.....

*Il peut m'arriver de me mettre à la fenêtre toutes les deux heures, un peu comme quand je brûlais d'envie de m'allumer une cigarette. Je ne fume plus depuis des années, et pourtant je m'y penche à nouveau, le plus possible. Je rêve en regardant la rue déserte. M'éclipser, monter dans la voiture comme une voleuse.*

Pas pour aller à un endroit précis. Juste pour voir ce qui se passe dans la ville sans témoins, savoir quel est l'effet de l'absence de circulation, où mène tout ce silence. Puis j'imagine braquer d'un coup, et mon cœur bat plus vite. Je rêve les yeux ouverts de remonter le périphérique, d'arriver au péage, de me dire : échappe-toi ! Alors je prends la A1, je la dévore. Seule, en tête-à-tête avec la plaine, le ciel immense au-delà du pare-brise.

.....

Depuis des semaines, le moment crucial de chaque nouveau jour, c'est le bulletin d'information, le décompte des vivants et des morts. Peu avant que ne s'exprime la sécurité civile, tout s'immobilise dans l'appartement. C'est une guerre de position épuisante le virus est dehors, nous dedans. Il a fait main basse sur les parcs, les places, les cinémas, les théâtres, les bibliothèques, et nous, pour le moment, nous devons attendre, remplis de la haine qu'il nous inspire, et espérer qu'il ne se soit faufilé dans les poumons d'aucune personne aimée et, plus généralement, d'aucune autre, qui nous est devenue chère sans l'avoir jamais vue, sans même avoir soupçonné son existence. La pensée que pas un recoin de la terre n'ait été épargné, à part l'Antarctique, m'émeut et me déchire. A l'exception des murs et des plafonds, tous les remparts ont cédé. Même si les Etats ont fermé leurs frontières, cloué les avions au sol, poursuivi leurs discussions les uns avec les autres, je crois que les frontières du cœur n'ont plus aucun sens. L'invisible a réussi en quelques semaines un prodige politique inimaginable quelques mois plus tôt : l'humanité entière est une même famille, nous souffrons des mêmes maladies ; au début, nous refusons de l'admettre, convaincus que cela ne nous arrivera pas, et pourtant cela nous tombe dessus, nous n'en pouvons plus de rester à la maison et nous tentons de nous en distraire en regardant sans cesse ailleurs parce que l'introspection est trop douloureuse.

Silvia Avallone, née en 1984 à Biella dans les Alpes piémontaises, a grandi à Piombino sur la côte toscane avant de poursuivre des études de philosophie à Bologne, où elle vit. « D'acier » (2011), son premier roman, la propulse très jeune au premier plan de la scène littéraire italienne et internationale. En France, il remporte le Prix des lecteurs de L'Express et connaît un succès immédiat. « Marina Bellezza » (2014) reçoit également un superbe accueil. Avec « La Vie parfaite », Silvia Avallone s'impose comme l'une des plus belles voix de la littérature italienne contemporaine.

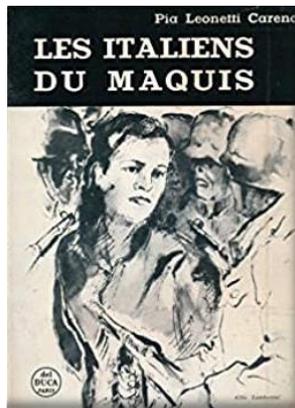
Source : Lianalevi.fr

## MÉMOIRE

### « Où je meurs renaît la patrie »

Au Lombard à l'Isle d'Abeau : sur une stèle, le dernier vers de La chanson du franc-tireur d'Aragon, une date le 22 août 1944, cinq noms : Gino Barbisan, Sylvestre Bianzani, Eugène Cicutto, Joseph Colliat et Pierre Thiers.

L'occasion de se replonger dans « Les italiens du maquis » de Pia Leonetti Carena traduit de l'italien (ed. del Duca Paris, 1968) - Cet ouvrage sera mis à disposition à la bibliothèque en septembre.



**Gino Barbisan** était né le

14 janvier 1923 à Cornuda dans la province de Trévise. Ses parents avaient émigré en France après sa naissance et travaillaient à Bourgoin-Jallieu. Il y adhéra aux Jeunesses communistes avant 1939 et participa à leur reconstitution dans la clandestinité. Il participa à des actions armées dès 1941.

Arrêté le 7 juillet 1943 pour une diffusion de l'Avant-Garde, il fut libéré deux mois après et rejoignit les FTP dans la région de Bourgoin.

**Sylvestre Bianzani** était né

le 31 décembre 1916 à Quinzano d'Oglio (Brescia), fils de Dominique et de Marthe Martinelli, soutien de famille, il était domicilié au 20

de la rue Jean Jaurès à Jallieu. Naturalisé français à la veille de la guerre, il s'engagea en 1940. Résistant depuis mai 1944 (Armée Secrète - formation de Saint Agnin - bataillon Remy). Dans la citation à l'ordre de la division le concernant on peut lire la motivation suivante : « Volontaire d'une grande bravoure, lors du coup de main du 22 août au lieu-dit « le Temple » il a protégé au péril de sa vie, alors qu'il se trouvait à découvert sur la voie ferrée, son groupe qui se repliait. A été mortellement blessé au cours de cette action ». Grièvement blessé dans le combat, il fut achevé, exécuté sommairement. Il obtint la mention « Mort pour la France ».

Quant à **Eugène Cicuto** né à Saint Béron le 14 décembre 1922 il sera tué avec Raymond Gras le 29 août à Bonnefamille.

Le travail sur la présence italienne dans les mouvements de Résistance du Nord-Isère reste à faire...

## Irène SCALVINI



Nous avons appris avec tristesse le décès de notre fidèle adhérente Irène Scalvini ; Irène participait régulièrement à nos manifestations et suivait depuis plusieurs années les cours d'Italien dans le groupe de Françoise et Angelo où tous appréciaient son sourire, sa gentillesse et sa ténacité. Elle envisageait d'être encore présente à la rentrée prochaine si sa santé le permettait. Nous garderons en mémoire sa joie

d'être la première inscrite au voyage que nous avons organisé au *Carnaval de Bagolino-Ponte Caffaro*, heureuse d'y retrouver sa famille italienne avec qui elle nous avait permis de belles rencontres avec les « *Sunadur* » violonistes traditionnels locaux ou avec Claudio Orsi un généreux artisan luthier. Irène était une belle personne, nous ne l'oublierons pas.

## ANNIVERSAIRE



**Francesco Guccini et Sergio Staino** viennent de fêter leurs 80 ans... (déjà !) ensemble sur *Facebook* le 11 juin. Nous sommes nombreux à apprécier le premier, grand « *cantautore* » méconnu en France, dont l'œuvre et l'engagement restent incontournables ; nous connaissons moins le second, surtout connu comme dessinateur de presse et maintenant président du *Club Tenco*. Nous, qui avons œuvré pour le rapprochement entre BD et chansons, sommes ravis. On le sait moins Guccini, grand amateur de bande dessinées et ami de Bonvi et Magnus, a collaboré à plusieurs *fumetti*.

**Mettons à profit l'été pour réécouter l'un et découvrir l'autre.**

*...soffiasse davvero quel vento di scirocco  
e arrivasse ogni giorno per spingerci a guardare  
dietro alla faccia abusata delle cose,  
nei labirinti oscuri delle case,  
dietro allo specchio segreto d' ogni viso,  
dentro di noi...*

Extrait de « *Scirocco* » choisi par Anna

- La [discographie de Guccini](#)
- [Dix chansons de Guccini](#)
- [Le blog de Staino](#)

## Prix Tenco 2020

Nous ne savons toujours pas si la prochaine *Rassegna* aura lieu à l'automne. Si la situation sanitaire le permet comme l'année dernière une délégation INIS se rendra à *San Remo*. Cette année ont été primés (targhe) :

- ❖ Album : Brunori Sas - [Cip!](#)
- ❖ Première œuvre : Paolo Jannacci - [Canterò](#)
- ❖ Chanson : Tosca - [Ho amato tutto](#) (Pietro Cantarelli)
- ❖ Interpretation : Tosca - [Morabeza](#)
- ❖ Album en dialecte : [Nuova Compagnia di Canto Popolare](#) - *Napoli 1534. Tra moresche e villanelle*
- ❖ Album collectif (ex aequo) : *Note di viaggio - Capitolo 1 : venite avanti... Io credevo.* [Le canzoni di Gianni Siviero](#)



## CINEMA

Nous relayons ci-dessous un communiqué de *Slow Food* concernant une initiative très intéressante en soutien au cinéma ; belle occasion de rappeler que depuis l'an dernier Catherine Malcotti diffuse un cours sur le cinéma italien « *una passeggiata nel cinema italiano* ».

**Lancement du projet CINE** : l'engagement de *Slow Food* dans le soutien aux salles de cinéma, au lien social et à la culture environnementale et alimentaire. **Un projet européen qui vise à soutenir l'expérience cinéma dans les communautés locales.**

« Nous souhaitons valoriser le cinéma dans des territoires où les salles de cinéma ont disparu ou sont en cours de disparition en mettant en avant leur capacité à être des lieux de rencontres culturelles et sociales pour faire germer les graines d'une culture environnementale et alimentaire dans toute la population et en particulier auprès des plus jeunes ». C'est en résumé, l'objectif de *Cinema Communities for Innovation, Networks and Environment (CINE)*. Grâce à ce projet, *Slow Food*, avec à ses côtés des partenaires italiens et internationaux (le *Mobile Film Festival* français, et l'association croate *Kinookus*), souhaite soutenir les salles de cinéma en relançant leur rôle au sein des communautés locales. **Le projet international vient d'être lancé et il durera jusqu'à fin 2021.**

Les premières activités se dérouleront en Italie : d'abord à Ivrea, dans la province de Turin, entre juillet et août à l'occasion du Festival *Cinemambiente* in Valchiusella, le rendez-vous estival de la célèbre revue cinématographique turinoise. A l'automne, dans le cadre de *Terra Madre 2020*, une série d'évènements est programmée à Turin, en collaboration avec *Cinemambiente* et d'autres festivals de cinéma de la capitale piémontaise. Nous souhaitons aussi que cela soit une opportunité de relancer l'activité vers les salles de cinéma, après ces mois de confinement dus à l'épidémie du COVID-19 et ce sera aussi l'occasion de célébrer *Turin Ville de Cinéma 2020*. Au cours des mois suivants, le format créé dans le cadre de CINE sera répliqué dans les régions de Bra et de Cherasco dans la région de Cuneo et en Croatie.

**Pourquoi une action à destination des cinémas ?**

*Slow Food* croit dans la capacité des salles de cinémas de créer un lien entre les spectateurs au-delà de l'expérience individuelle. Face aux TV connectées à l'immense univers des contenus online, les salles de cinéma continuent de représenter une réalité forte, surtout dans les plus petites communautés, elles permettent le liant culturel.

C'est de cette prise de conscience qu'est né le projet CINE, qui vise à soutenir le rôle des cinémas comme point de référence culturelle où débattre de valeurs et de thèmes communs, à un niveau local autant que global, qui tournent autour de la protection de l'environnement, du patrimoine gastronomique et de ceux qui travaillent au sein de la filière alimentaire.

**Pour atteindre ses objectifs, *Slow Food* proposera un nouveau type d'expériences cinématographiques.** Ainsi le calendrier des projections sera établi en collaboration avec *Cinemambiente* et les cinémas locaux en sélectionnant en grande majorité des films européens. Nous proposerons des projections de films et de documentaires, mais aussi une série d'évènements complémentaires, comme des dégustations et des débats qui aborderont des sujets locaux liés à la promotion de la durabilité environnementale et gastronomique.

**Un projet à destination des jeunes**

L'aspect innovant de CINE tient en partie dans la tentative de conjuguer cinéma et activisme, divertissement et engagement civique. Au-delà du soutien apporté aux petites salles de cinéma et de la volonté d'impliquer les communautés locales, *Slow Food* se donne pour objectif d'intéresser les plus jeunes aux thèmes qui concernent l'environnement et la nourriture, en les invitant à participer par eux-mêmes aux activités.

Ainsi, parmi les partenaires nous comptons le **Mobile Film Festival**, festival international créé en 2005, autour d'un principe simple 1 Mobile, 1 Minute, 1 Film. Les équipes du Mobile Film Festival accompagneront les jeunes publics de 14 à 25 ans afin d'apprendre à utiliser au mieux leur smartphones pour réaliser un véritable court métrage.

Pour plus d'informations, vous pouvez contacter : Marco Gritti - Service de presse de *Slow Food* [m.gritti@slowfood.it](mailto:m.gritti@slowfood.it) - [press@slowfood.it](mailto:press@slowfood.it) - +39 3357789849

En plus du *Mobile Film Festival*, les partenaires de *Cinema Communities for Innovation, Networks and Environment (CINE)*, projet financé par l'Union Européenne et coordonné par *Slow Food*, on retrouve *Cinemambiente*, les cinémas *Boaro d'Ivrea* et *Vittoria* de Bra, l'association croate *Kinookus* et la *commune de Cherasco*.

## DES NOUVELLES DE NOS AMIS ITALIENS

Un abbraccio da Alghero



Erica Boschiero et Pilar se sont retrouvées en Sardaigne et nous ont adressé un salut amical (photo ci-dessus).

➤ [Cuccurucucù Paloma](#)

### Piero Brombin

Une œuvre de Piero a été retenue dans le cadre d'un important projet de promotion et d'échanges artistiques par un jury international, nous sommes fiers.



**PRIMA SESSIONE  
3-15 LUGLIO 2020**

**TIVARNELLA ART  
CONSULTING GALLERY  
TRIESTE**



**ATTESTATO DI MERITO E QUALITÀ**  
**PER LA MOSTRA:**  
**“CONFINI”**  
**All’Artista**  
**PIERO BROMBIN**

Siamo onorati di comunicarLe che la Sua opera è stata selezionata per la mostra “CONFINI” che si terrà alla Tivarnella Art Consulting Gallery di Trieste in prima sessione DAL 3 AL 15 LUGLIO 2020 (inaugurazione venerdì 3 LUGLIO 2020, dalle ore 18.30). La ringraziamo per contribuire, con la superiore qualità della Sua opera, all’ottima riuscita dell’esposizione. Tale dichiarazione intende essere un attestato di stima e di merito al Suo lavoro.

*Per il Comitato scientifico:*  
**Dr. Guido Folco** Editore-Direttore “Italia Arte” Direttore Museo MIIT Presidente Galleria Folco  
ITALIA ARTE - MUSEO MIIT Corso Cairoli, 4 - 10123 Torino. Tel. +39 011.812977  
[www.italia-arte.it](http://www.italia-arte.it) - [www.museomit.it](http://www.museomit.it) [info@italiaarte.it](mailto:info@italiaarte.it) - [info@museomit.it](mailto:info@museomit.it)

La mostra è realizzata con il Patrocinio gratuito di:





Quando sarà abbandonata la linea retta, la linea curva, l'alto e il basso, il davanti e il dietro, il filo a piombo, la linea di livello, la diagonale, il pieno e il vuoto, che l'arte sia viva o morta, che il pavimento del piano superiore sia il soffitto del piano inferiore, che un cubo non può rappresentare la complessità del cervello, allora “CONFINI” sarà solo una parola.

**PIERO  
BROMBIN**